

Henri Maldiney et la dimension pathique de l'existence

Par **Alain CAMBIER**

Professeur de Philosophie en Khâgne (Douai)

¹ Henri Maldiney, *Penser l'homme et sa folie*, éd. Jérôme Million, 1997.

² « L'ouverture à l'événement est de l'ordre de la passibilité » Henri Maldiney, *op.cit.*, p. 321.

³ « La réceptivité accueillante à l'événement, incluse dans la transformation de l'existant, constitue sa transpassibilité » Henri Maldiney, *op.cit.*, p. 424.

⁴ Nelson Goodman, *Langages de l'art*, éd. Jacqueline Chambon, 1990, p. 290.

La philosophie fait souvent de l'ataraxie - c'est-à-dire de l'absence de trouble - le modèle même de la sagesse. Dès lors, les émotions seraient discréditées puisqu'elles nous perturbent et nous trahissent. Pourtant, l'originalité de Maldiney¹ consiste au contraire à montrer que l'absence d'émotions serait plutôt un symptôme morbide. Il serait réducteur de faire de l'émotivité un simple trait de caractère plus ou moins partagé comme lorsqu'on parle de quelqu'un d'impressionnable : la disposition aux émotions est la marque, au contraire, de notre être-au-monde. De même, distinguer laborieusement l'émotion du sentiment et de la passion risque de manquer l'essentiel : l'émotion révèle notre affectivité et celle-ci constitue une attitude existentielle primordiale.

Avec l'émotion, se dévoile la dimension « pathique » de l'homme qui ne peut être confondue ni avec le pathologique, ni avec le pathétique. Maldiney reprend l'expression d'Erwin Strauss : elle correspond à notre capacité affective à accueillir l'événement, c'est-à-dire ce qui arrive tout à coup et fait voir autrement le monde². Elle marque le moment d'une rencontre irréductible et bouleversante. Certes, l'émotion nous prend au dépourvu, puisqu'elle se produit de manière imprévisible ; mais elle révèle la « transpassibilité » propre à l'homme, c'est-à-dire cette ouverture sans dessein à ce dont nous ne sommes pas à première vue passibles, c'est-à-dire notre disponibilité à la rencontre³. L'émotion marque notre confrontation à l'inattendu, à l'inanticipable.

L'émotion est toujours le symptôme d'un trauma, d'un choc. Quand nous sommes sous le coup de l'émotion, nos certitudes établies fondent comme neige au soleil et les repères rassurants de l'existence se dérobent. Maldiney aime à dire que « le réel, c'est ce qu'on n'attendait pas », qu'il n'y a de réel que l'inimaginable. En ce sens, les émotions nous ramènent au réel, en provoquant la faillite de toute prétention de maîtrise idéalisée du monde. L'épreuve émotive traduit le fait que le réel se donne comme le surprenant, c'est-à-dire littéralement comme excédant toute prise. Elle nous dévoile qu'en deçà même de la connaissance où domine un sujet altier toisant son objet, nous entretenons un lien charnel avec le monde.

Dans l'émotion, nous sommes incapables d'articuler les mots : seul le cri semble possible. L'émotion apparaît fondamentalement a-logique : elle nous reconduit en deçà du jugement et dérouté la connaissance. Elle souligne que notre ouverture au monde échappe à toute objectivation. Car, il y a une communication immédiate avec les choses et les êtres, qui précède la constitution à la fois de l'objet et du sujet. Pour parler de la vie pathique, Maldiney recourt à une expression d'Eschyle : le *patheï mathos*, c'est-à-dire un savoir que l'on ne peut acquérir qu'en éprouvant, qu'en endurant. L'émotion nous rappelle que l'existence est toujours une expérience au sens étymologique du terme : une traversée périlleuse. Toute existence est constituée de crises que l'on ne peut surmonter qu'en se transformant. La véritable sérénité n'est pas la tranquillité, mais consiste à renoncer à prétendre être maître de la réalité.

Pour Maldiney, l'art relèverait de cette dimension pathique de l'existence. Seule l'émotion esthétique serait capable d'accueillir l'événement de l'œuvre d'art comme phénomène pur. Ici aussi, l'affectivité retrouverait ses droits légitimes. Personne ne peut nier que l'art soit producteur d'affects. Mais Maldiney manifeste ici les limites de son approche : en voulant faire de l'art la vérité du sensible, par opposition à toute approche intellectualisante, il fait la part belle à l'ineffable. Comme le souligne Goodman : « Les émotions fonctionnent cognitivement »⁴. L'investissement cognitif apparaît même nécessaire à la production des émotions. S'il semble louable de prétendre réhabiliter la vie affective, encore faudrait-il, pour la prendre en compte, en saisir la rationalité interne.